



keep
points in
view of

26711

40 pp







LETTRE

MISSIVE

D'VN ONCLE A SON

NEVEU, CONTENANT

quelques moyens , pour reduire

les Nicodemistes de ce temps à la

profession de l'Euangile.

M. D. C. XV.





LETTRE MISSIVE

d'un Oncle à son Neveu, contenant quelques moyens, pour reduire les Nicodemistes de ce temps, à la profession de l'E-uangile.

M O N N E V E U.

Comme celuy qui pouuant facilement garantir son prochain de l'outrage qui luy est faict par vn autre, ne s'efforce pourtant de repousser l'iniure & l'iniuriant; ne se rend pas moins coupable, que si luy-mesme commettoit le tort qui est faict: aussi n'est-ce pas moins violer les regles sacrées de nostre deuoir, tant enuers Dieu qu'enuers les hommes, de ne deltourner avec la forte bride d'un bon & salutaire conseil nostre frere du precipice de sa ruine, où il court à grands pas, que si par vne pernicieuse persuasion nous le iettrions dedans l'abyssme de quelque malheureuse & meschante resolution, & principalement quand nous voyons les hommes attachez à la chaine inuisible de la superstition, se laisser insensiblement trainer avec la foule dans les

tenebres de l'ignorance, endormis lethargiquement dans l'erreur & l'abus. C'est pourquoy depuis que nous eusmes, au Jardin de vostre Mere, quelques propos sur les differens des deux Religions, Reformée & Romaine, où vous me tesmoignastes le profit que vous avez recueilly de la lecture de la parole de Dieu, disant que la sainte Escriture renuerse totalement la doctrine de l'Eglise Romaine, ainsi qu'au contraire ceste doctrine tasche de renuerse la sainte Escriture, sur ce que ie vous demanday comment: Puis que vous recognoissez cela estre veritable, vous ne quittez point ceste fausse Religion; vous me baillastes quelques raisons humaines en payement, auxquelles voulant respondre & en ayant esté empesché par l'arriuée de vos Sœurs, depuis dis-ie ce temps, j'ay tousiours desiré de vous reuoir & communiquer avec vous encor vne fois, à fin de chasser de vostre esprit ces folles considerations humaines, & deslier les cordes qui vous tiennent garrotté dans le monde, vous purgeant le cerueau de ces vaines sollicitudes, & par ce moyen vous resoudre à la profession de ce que vous croyez. Mais vostre prompt depart m'ayant priué de l'occasion que j'attendois tous les iours de rencontrer, & non du desir que j'auois, pour l'effectuer: Je fais maintenant sur le papier ce que ie pretendois faire de viue voix.

Or pour ce que ce qui est escrit se peut

facilement communiquer ; i'adresse ce discours tant à vous qu'à tous ceux de vostre Caballe, & generalement à tous ces Nicodemistes craintifs, ces sages mondains, qui pour estre trop estreitement attachez au monde, ont incessamment le regard & les pensées fichées deuers la terre, sans les esleuer au Ciel, qui est le lieu de leur origine, & qui deuroit estre celuy de leur retour, s'il estoit le seul but de leurs affections : Auxquels ie vous prie de faire ceste bonne œuvre que le communiquer, à fin que si Dieu l'a agreable, il en réussisse quelque euenement profitable à sa gloire & à leur salut.

Ce discours, leur est adressé & à vous, pour vous esmouuoir à sortir de la Babylon spirituelle, où vous seruez aux superstitions, idolatries, & traditions diaboliques, sous la tyrannie de l'Antichrist, pour Esdras venir avec nous reédifier la Cité de Dieu, 1. la Ierusalem spirituelle, seruans à Dieu en Ne- toute purté, clarté, verité, & saincteté de hem. 1. doctrine, faisans profession du pur & en- 2. 3. tier seruice, qui nous est prescrit par sa parole : Confessans & publians librement la foy que nous auons en luy par nostre vni- que Mediateur nostre S. Iesus. Christ : in- uoquans humblement sa bonté en toutes nos necessitez : & celebrans & louians son nom tres-haut & tres-glorieux.

Or pource que le recit & la representation de quelque mal odieux en excite d'auantage la haine : Il seroit à propos, pour

vous esmouuoir d'auantage à haïr la Religion Romaine; de vous la bien décrire, & vous faire voir que la doctrine qui y est enseignée est directement opposée à la parole de Dieu. Mais pource que vous-mesmes accordez que vous n'avez iamais adiousté foy au cult Romain, & qu'en iceluy la plus part y est ou absurde en gestes, ou blasphematoire en paroles; Que vous vous moquez de voir icy l'un qui iouë son personnage tournant l'Euangile en farce par mines & tordions, là vn autre qui bailloite vne pierre noircie de fumée, ou vne piece de bois charpenté: icy l'un qui paye de comptant, là l'autre qui promet le change en paroles & bonnes intentions: Que vous fremissiez oyant persuader au pauvre peuple qu'une oublie doit estre adorée, voire qu'elle est le Createur de celuy qui l'a pestrie, que le peuple mange à belles dents le corps du Sauueur, lequel peut estre rongé de la vermine: Que les Saints ont des œuvres de reste pour ayder à ceux qui en ont manque, & les ioindre au merite de I. Christ. Que les hommes peuuent remettre les pechez, & en ordonner telle peine qu'ils veulent: Que les diuines escriptures ne suffisent pour instruire à salut: qu'elles doiuent estre interdites aux laics: qu'il y a vn autre Purgatoire que le sang du Fils de Dieu. Je ne m'arresteray pas à vous dépeindre toutes les horreurs de la doctrine du Pape, ains me contenteray de refuter les considerations qui vous re-

tiennent dedans la Papauté, & vous empêchent de secoüer son ioug, & vous exhorter tous qui la recognoissez pour telle qu'elle est, d'en sortir.

Sus donc, mes amis, sortez avec Loth de Sodome remplie d'idolatries & seruices de dieux estranges, qui sont paillardises & ordures spirituelles: Sortez, comme enfans d'Israel, de la terre d'Egypte, de la maison des superstitions, pour venir seruir Dieu en liberté, verité, sainteté, & pureté de doctrine: Quittez les oignons des traditions, pour chercher la sainte nourriture du man sucré & sacré de sa parole & ses sacremens, iusques à ce que nous soyons introduits en la terre promise, en la Ierusalem celeste.

Mais, direz-vous, c'est la verité que les Eglises Reformées tiennent la pure & vraye doctrine de l'Euangile, qu'en l'Eglise Romaine il y a grande multitude d'abus, lesquels il seroit à desirer estre reformez, neantmoins pour cela qu'il n'en faut point sortir, que vous y seruez Dieu en esprit & verité, & bien que le corps soit present aux ceremonies exterieures, que l'esprit en est absent: Et tout cela pource qu'il y fait bon, pource que c'est la Religion du monde, pource que c'est vn moyen de mieux estre à son ayse, & plus facilement s'aduancer entre les hommes.

Hé! pauvres gens ne sçavez vous pas que Dieu ne veut point que nous le seruions seulement d'esprit, mais aussi de corps? Il Deut. veut que nous l'aimions de toute nostre 6. s.

force & puissance, Nostre pouuoir ne s'estend-il que sur les fonctions de l'esprit? Dieu ne demande-il qu'une partie de nous, ne demande-il pas le tout? Quelqu'un peut-il servir à deux maîtres? Dieu ne nous a-t-il fait que les esprits, ne nous a-t-il point aussi créé le corps? & pourquoy créé, sinon pour le servir? Ne vous accouplez point avec les infideles, dit S. Paul, car quelle communication y a-t-il de Justice

2. Cor. avec iniquité, ou quelle accointance y a-t-il
6. 14. de lumière avec tenebres, ou quelle con-

uenance y a-t-il de Christ à Belial? ou quelle portion a le fidele avec l'infidele, ou en quoy conuient le Temple de Dieu avec les idoles? Vous ne pouvez dit le mesme Apo-

1. Cor. stre boire la coupe du Seigneur & la coupe
10. 21. des diables: Vous ne pouvez estre participants de la table du Seigneur & de la table des diables. Il nous est commandé de garder nos corps comme vaisseaux purs en

1. Cor. sanctification. Nos corps sont la maison du
6. 15. & S. Esprit, les ferons-nous membre d'une
19. Paillarderie? Car l'écriture sainte appelle ordinairement l'idolatrie paillardise & adu-

tere. Or une femme seroit-elle moins coupable, si en prostituant volontairement son corps à quelque rusien elle auoit la pensée sur son mary? quand il est dit que

Rom. tout genouil se ploye deuant Dieu & que
14. 11. toute langue iurera à luy. Par là est exprimé le seruice exterieur que Dieu requiert de nous. Il a defendu de faire des images &
Esaye 45. 23. de s'encliner à icelles, & l'Apostre S. Paul
1. Cor. 6. 20. veut

veut

veut que nous glorifions Dieu en nostre corps & en nostre esprit lesquels sont à Dieu.

A leurs sanglans sacrifices ne touche

Voire leurs noms ie n'ay point en la bouche

dit David. Tout homme qui me confessera Pf. 16.
Matth.
Io. 32.
33. deuant les hommes, ie le confesseray aussi deuant mon Pere qui est es Cieux : Mais qui me niera deuant les hommes ie le nieray aussi deuant mō Pere qui est es Cieux, dit nostre Redempteur. Tant de fideles Martyrs qui ont cōstamment souffert les morts les plus cruelles pour la foy : les trois ieunes hommes Iuifs qui furent iettez en la fournaise ardāte, pour ne vouloir flectir le genouil deuant l'idole de Nabuchodonozor, ne pouuoient-ils pas adorer Dieu en leurs cœurs, & se porter exterieurement à l'idolatrie? Que sera ce de vous aujourd'huy que par la bonté de Dieu nous ne sommes point persecutez pour la profession de la Daniel verité de l'Euangile? Ne condamneroit-on ch. 3. pas vn des enfans d'Israel, lequel se trouuāt en Egypte parmy les ailes, les richesses & les honneurs, lors que ses freres s'en alloient, eust tenu ces propos? Ie demeureray icy seurement, & seruiray le Dieu de mes Peres avec mes freres en esprit & d'aussi bō cœur, que si i'estois presēt à leurs sacrifices. Et biē que i'assiste aux ceremonies des egyptiens, ie n'y adonneray pourtant mon cœur. Ie croy au seul Dieu de mes Peres Abraham, Isaac, & Iacob, & le seruiray d'affection en ce pais ou ie suis bien à mō aise,

duquel ie n'ay que faire de sortir, pour aller chaque iour m'exposer à dix milles dangers & pour chercher vn bié incertain en perdre vn certain & assuré, quitter la chose pour prendre l'esperâce. Vous estes semblables à ce refroidy, car vous tenez les mesmes discours. Et quel iugement fera-on de vous sinon le semblable que de luy: certes comme de tous les enfans d'Israel qui estoiet en Egypte, ceux-là seulement, qui en sortirent, furent introduits en la terre de Chanaan: Ainsi de tous ceux qui sont en l'Egypte spirituelle pleine de superstitions, ceux-là seulement, qui en sortiront, seront introduits en la Cité de Dieu, la Ierusalem celeste.

Arriere donc ces sollicitudes humaines, arriere ces considerations mondaines, qui

Ch. 4. vous retiennent tellement accasanez dedas
v. 4. l'abus. Hé! quoy, dit S. Iacques, ne scauez-vous pas que l'amitié du monde est inimitié

Ch. 1. contre Dieu? Le monde n'a point cogneu
Dieu; dit S. Iean, c'est à dire les hōmes mondains: donc pour le cognoistre à salut il ne faut point estre du monde, c'est à dire qu'il ne faut point auoir les affectiōs attachées aux choses terriennes. Les oblations dédiées à Dieu ne se pesoient point au poids commun, ains au poids du Sāctuaire: Ainsi les vrais fideles qui se sont du tout addonnez au seruice de Dieu ne doiuent regler leur vie sur le moule des autres hommes, mais sur vne autre forme extraordinaire: & estre semblable aux Planettes, lesquels,

Nom-
bres 18.
16.

bien qu'ils soient emportez par le cours
 du premier mobile commun à tous les
 Cieux, neantmoins ont vn cours particu-
 lier tout diuers & cōtraire à celuy des au-
 tres estoilles : Ainsi bien que les enfans de
 Dieu cheminent dans ce monde parmy la
 foule, & meslez avec les autres, neātmoins
 ils doiuent auoir d'autres maximes, que
 les enfans du monde, pour regles de leur
 vie. C'est pourquoy nostre Sauueur dit Iean.
cha. 17.
v. 14 &
16.
 que ceux que Dieu luy a donnez ne sont
 point du mōde, dōc pour estre de ce nom-
 bre, il n'en faut point estre aussi. Si nous
 voyons vn de nos amis d'vn costé, & vn de
 nos ennemis de l'autre, ne laisserons-nous
 pas nostre ennemy, pour nous adioindre à
 nostre amy? & pourquoy n'obseruōs-nous
 pas le semblable en choses spirituelles, le
 Monde, le Peché, & la Chair, sont-ce pas
 les plus grands ennemis que nous ayons,
 puis qu'ils perdent le corps & l'ame : &
 neantmoins pour les accoller & les suiure
 nous abandonons Dieu nostre plus grand
 amy, qui ne demande que nostre salut, &
 qui nous inuite si doucement pour nous
 combler de felicité; Il faut dōc despoüiller
 ces affectiōs mondaines, Il faut renoncer à
 ces considerations terriennes. Ce n'est pas
 assez de sortir avec Loth de Sodome, il faut
 en perdre entieremēt l'affectiō & la souue-
 nance, autrement nous serōs punis comme
 sa femme. Nul qui ayant la main à la char- Luc ch.
4. vers.
dern.
 ruë, regarde en arriere, dit Iesus Christ
 n'est propre au Royaume de Dieu. Il de-

mãde que nous luy donnions nostre cœur, ne luy en donnerons nous que la moitié, pour dōner l'autre moitié au monde: C'est trop peu de chose que nostre cœur pour estre ainsi partagé. Que sçaurions-nous moins donner à Dieu que si peu de chose? Comme dōc les Apostres quitterent leurs rets pour suiure I. C. Ainsi faut-il que nous laissions ces soucis terriens, qui sont filets dans lesquels le Diable nous attrape, pour biē suiure les commãdemens de Dieu. Car quicōque veut estre amy du mōde, il se cōstitue ennemy de Dieu, dit S. Iacques, Vēd tout ce que tu as & me suy, dit I. C. autrement il sera dit à ceux qui récontrerōt quelque crainte en chemin qui leur face tourner visage, Ce qui est escrit, Pseume 95.

Ch. 4.
v. 4.

J'ay iuré pour chose assurée

Si iamais ces meschans icy;

Puis qu'ils se desfient ainsi;

Dedans mon repos ont entrée.

Et à ceux qui seront si peu eschauffez au seruice de Dieu que vous, Ce qui est porté. Apoc. ch. 3. v. 16. & 17. Pource que tu es tiède & n'es ne froid ne bouillant, ie te vomiray hors de ma bouche. Car tu dis ie suis riche & suis enrichy, & n'ay que faire d'aucune chose, & tu ne cognois point que tu es malheureux & miserable, pauvre & aueugle & nud, imitateurs de ce Pharisien, qui disciple clanculaire de I. C. n'alloit escouter sa doctrine que nuictamment & en cachette. Nicodemistes craintifs, apprenez avec vostre maistre que quiconque n'est né

derechef n'entrera point au Royaume de Dieu? Hé quoy iugerōs-nous de vostre regeneration par ceste crainte & lascheté qui vous domine? plustost ne nous fera-ce point vn suiet d'en douter? mais plustost n'est-ce point vn signe de vostre mort en peché, vne marque de vostre endurcissement? Car quel iugement pourroit-on faire de gens qui laissent I. Chr. pour suiure les choses, lesquelles il a commandé de laisser pour le suiure; Qui mesprisera Dieu pour seruir au mōde, au lieu qu'il faut mespriser le monde pour seruir à Dieu? Plustost donc mes amis, apprenez à fouler la terre des pieds, pour esleuer la teste deuers le Ciel: Destachez vos affections du monde pour les attacher au seruice de Dieu.

Mais encore voyons vn peu ce qui vous retiēt si estroittemēt collez au mōde, peut-estre que ce sont vos richesses: mais las! que sont ces choses pour estre préférées au Royaume de Dieu? I. C. nous a biē mōstré quel cas nous deuōs faire des richesses par le peu d'estime qu'il en a fait, baillant la bourse à garder à Iudas, & donnant le S. Esprit à ses autres Apostres. Ne travaille point pour estre riche dit le Sage. *Ietteras Prou.*
 tu tes yeux sur les richesses qui sont nulles? 23.4.
 Car elles se font des aïsses cōme vne Aigle & s'en volēt. Les richesses ont cela de mauuais, qu'elles tiēnent celuy qui les pèse posseder, cōme exclaue; pour y seruir, sans s'en pouuoir seruir libremēt, & en cela ressemblēt à la fiēure laquelle a plustost le mala-

de, que le malade ne l'a. C'est pourquoy
 anciennemēt le Philosophe Crates iettant
 ses richesses en la riuiera vſa de ceſ termes,
 Crates ſ'affrāchit maintenant & ſe met en
 liberté, & les autres Philosophes, cōme So-
 crate & Diogene, renōcerent à leurs biens
 & facultez pour plus facilemēt & libremēt
 ſeruir à la vertu. A ce ſuiet noſtre Sauueur

Matth. diſoit qu'il eſt auſſi difficile qu'un riche en-
 19. v. 23. tre au Royaume de Dieu, qu'il eſt difficile
 & 24. de faire paſſer vn chable par le pertuis d'une
 éguille: & commāda à celui qui le vou-

Luc 18. loit ſuiuſſe de vēdre tout ce qu'il auoit. Car
 22. nul ne peut ſeruir à deux maîtres, à dieu &
 Luc 16. aux richesses, luy-mesme nous ayant ſi ſin-
 13. gulieremēt recommandé le meſpris de ces

Matth. choſes par ſon exemple, quand il n'a point
 8. 20. eu ou repoſer ſon chef. Auſſi l'or & l'argēt
 ne ſont qu'un excrēmēt, qu'une crasse hu-
 meur de la terre, le fonds & les heritages
 ne ſont que du limon, fange & orduſe, &
 quelle appāſce de preferer ces choſes au
 Royaume de Dieu? Bref les biens tēporels,
 ſont moyens que Dieu nous a preſtez pour
 en vſer à ſon honneur, pour nous en ſeruir
 à ſon ſeruiſe. Hé pauſes gens, ſerez-vous
 ſi miſerables que les appliquer à vn con-
 traire vſage? Et au lieu qu'ils vous ſont dō-
 nez pour mieux ſeruir Dieu, vous ſeront-
 ils vn achoppement qui vous empesche de
 le ſeruir? Pluſtoſt, mes amis, eſtudiez-vous
 à amaſſer & acquerir vn threſor au Ciel où
 la rouilleure & la tigne ne corſrōpēt point,
 & où les larrons ne peuuent deſrober.

Peut-estre que c'est la vanité des honneurs qui vous retient parmy les môdains. Mais las ! que sont ces choses pour estre preferées au Royaume de Dieu ? C'est vn ballon plein de vent, vne vague sur la mer qui se reduit en escume, c'est vn songe, vne fumée, vne vapeur, vn phantome, vne illusion, vne chimere, vn contentement imaginaire accompagné de miseres veritables, de chagrins soucieux, d'inquietudes continuelles, de travaux infinis. Si les dignitez sont plaisantes à l'œil, aussi sont-elles pesantes à l'esprit : si honorables au corps, aussi sont-elles onereuses à l'ame. Le Diable promet ces choses, mais il ne peut donner le Royaume de Dieu. Les grandeur & charges honorables ne peuvent rendre quelqu'un plus homme de bien, mais au contraire rendent ordinairement ceux qui les ont plus meschans. Car comme les Aigles se nichent au sommet des hauts rochers, ainsi le Diable se loge parmy les grandeurs : là il couue, là il esclot ses petits qui sont les vices. Car le plus souuent combien les obiects & les suiets qui se presentent à vn homme constitué en quelque charge luy font-ils commettre d'iniquitez ? Combien pour couvrir vne faute visible perpetrera-il de meschancetez cachées ? Combien de fois abusant de sa charge par l'auarice, l'ambition, la vindiète ou la faueur, sera-il porté à des iniustices enormes, & des enormite ziniustes ? Mais plustost, ames courageuses, si

Matth.
4. 9.

vous estes vraiment desiruses d'un vray & souverain honneur, Recherchez d'estre des enfans de Dieu qui est le Roy des Roys, c'est le plus certain & le suprême de tous les honneurs dont vous puissiez estre appanagez.

Possible aussi que ce sont vos plaisirs & vos aysees qui vous asservissent à la puissance de ce monde. Mais las! que sont ces choses pour estre preferées au Royaume de Dieu? Les plaisirs du corps sont un chatouillement momentanée de contentement suivi de mille douleurs perpetuelles. La volupté ne monte jamais à cheval, que le repentir ne soit incontinent en croupe. Ce sont pillules dorées, qui sous une beauté empruntée cachent leur propre amertume. Ce sont fleuves d'eau douce lesquels finissent tous en la mer. C'est la cime du Palmier laquelle est douce au Palais de celui qui la mange, mais apres qu'elle est mangée luy fait mal à la teste. Les voluptez ont cela de mauvais que le plaisir s'en passe & le regret en demeure à tousiours. Il n'y a minute de plaisir qui ne soit rachetée d'un siecle de douleur. Ceste ennemie de nostre bien ressemble à la Panthere, laquelle par une certaine senteur odoriferante qui luy est propre, attire à soy les autres animaux, lesquels, par apres elle deuore: Car ainsi la volupté nous alleche par la figure de certains contentemens vains qu'elle nous promet, pour nous perdre par apres & nous precipiter en l'estang

l'estang de feu de soulfre. C'est vne traistraille Dalila laquelle nous reçoit, nous amignotte, nous endort en son sein, pour nous liurer come Sanfon, à vn ennemi mille fois pire que les Philistins qui est le Diable. Ceste furieuse beste est d'autant plus à fuir, qu'elle est vn des plus puiffans ennemis de nostre salut, lequel nous combat & abat plus facilement que les autres, ayant son amp planté dans nos propres desirs, esmouuant en nous mesmes vne guerre intestine, laquelle faict que les plus saints traouillent beaucoup parauant que l'appaiser. Mais suppose qu'un homme iouisse toute sa vie de ces plaisirs, ces honneurs, & ces richesses, sans les rachapter de catharres, de defaillances, goustes, de bilités, fiebures, ou autres maladies: sans les rachapter encor de craintes, dangers, pertes, chagrins, enuies, peines & sollicitudes: Quest-ce pourtant de cela? Helas quest-ce que la vie que de l'homme à cōparaison de l'eternité? Ce n'est pas vne minutte en vn siecle, ce n'est pas vn grain de sable en l'horloge: Quest-ce que de vostre vie, dit S. Iacques, ce n'est certes qu'une vapeur qui aparoit pour vn peu, & apres s'euanoit, mil ans sont aussi peu qu'une goutte d'eau comparee à la mer, ou vn grain de sable au pris de tout le grauiet.

chap. 4.

v. 14.

Eccles.
ch. 18. v.
8.

la vie s'ennole

Aussi soudain qu'en l'air fait la parolle:
Dit Moysse:
Mes iours Passent comme vne ombre

qui n'est ni obscure & som-

Dict David: Et encôres rmy ces ombres
de plaisirs, parmy ce vêt d'honneurs, par-
my ce nombre de richesses de quels &
combien de remords vnpauvre conscien-
ce est elle bourellee? d'quelles gehennes
vne pauvre ame est e tourmentee par
l'aprehension & la crainte du iuste iugemēt
de Dieu? au contrair quel plaisir indi-
cible, quel contentement extreme, quelle
ioye inenarrable d'être assésuré en sa con-
science, d'estre l'un d'ceux que Dieu a esleus
en son fils dés au arauant la fondation du
monde, pour ses euiteurs ses amis, ses en-
fans, son espouz; les os de ses os, la chair
de sa chair, voie vn auec luy: le louer, le
seruir, luy obeir, l'honorer en ceste qua-
lité:

O que c'est chose belle

De te louer Seigneur,

Et de tes-hault l'honneur

Chanter d'un cœur fidelle!

Sus donc mes amis, quittez moy ces plai-
sirs, transitoires, ces voluptez passageres de
la chair & du monde, pour aspiër a vn plai-
sir infailible & eternel, pour rechercher
le vray & souverain contentement, qu'œil
n'a point veu, n'oreille ouy, & n'est point
monté au cœur de l'homme.

La crainte aussi del'exil, & d'estre ab-
sent de vos parens ne vous doit point em-
pescher de seruir Dieu selon qu'il le com-
mande. Carlas! qu'elle est ceste confide-

ration pour estre preferee au Royaume de
 Dieu? l'exil n'est autre chose qu'un chan-
 gement d'un pays à un autre. Hé quoy, ne
 voudrions nous point passer de nostre ter-
 re en autre pays pour le nom de Iesus Christ
 lequel est descendu du ciel en terre, lequel
 a fait ce long voyage de trente trois ou
 trente quatre ans: pour l'amour de nous: un
 Pelerin qui a entrepris un long voyage, ne
 doit en son chemin s'arrester en vne ho-
 stellerie plus qu'en vn autre: Tous lieux
 luy doiuent estre indifferens, sinon celuy
 auquel est le dessein de son voyage, iusques
 à ce qu'il soit de retour en son pays. Nous
 sommes tous Pelerins & estrangers en la
 terre, ou nous auons esté enuoyez de Dieu
 pour le seruir & honorer, nous ne deuons
 plustost nous arrester en vn pays qu'en vn
 autre, sinon au lieu auquel Dieu est mieux
 serui & honoré. Les anciens Sages Payens
 disoyent que tous les endroicts de la terre
 sont la patrie de l'homme vertueux, que la
 patrie est par tout ou on est bien. Mais
 nous, disons que toute la terre n'est point
 la patrie des enfans de Dieu: mais le ciel:
 Que tous les endroicts de la terre sont
 indifferens: hormis ceux esquels le pur
 seruice de Dieu est establi, & son nom
 loué comme il appartient. Nostre Seigneur
 permet à ceux qui sont persecutez en vn
 pays de fuir en vn autre. Miserables sont
 ceux, qui pour crainte de fuir en vne
 autre region fuyent la profession de l'E-

uangle, & suivent l'idolatrie, & la superstition. Ne faictes donc difficulté de changer vn coing de la terre a vn autre, pour apres ceste vie habiter vn domicile non changeant, vne patrie arrestee, vn Royaume eternal.

Luc. 12.
v. 22. Et ne craignez qu'en seruant à Dieu l'indigence & la mendicité vous assaillent. Dieu qui a creé l'ame & le corps nous donnera les choses nécessaires à l'vn & à l'autre.
23. luy qui nous a donné la vie nous donnera ce qu'il faut pour l'entretenir, nous ayant donné le principal nous refuseroit-il les accessoires? Il ne laisse point ceux qui ont recours à luy. N'ayez point soucy du lendemain, le lendemain se souciera pour soy mesme.

Pseau.
34. Craignez le Dieu tres-haut.
Vous dont le cœur est pur & saint.
Car à tout homme qui le craint
Jamais rien ne défaut.

Matth
10. 29. C'est Dieu qui a soing de nourrir les petits corbeaux de laissez de leurs patens, il aura bien plustost soing de vous. Deux Passereaux ne se vendent ils pas vn asse, & neãtmoins ie vous dis, dict nostre Sauueur, que l'vn d'eux ne chera point sans vostre pere: combien estes vous plus excellēs que beaucoup de Passereaux? Il fera plustost pleuvoir le man & les cailles du ciel, & faillir l'eau des plus durs rochers que vous manquiez de vos necessitez.

Quant à vos Parens, ce sont hommes qui ne vous ont engendré qu'un corps infirme, corruptible, mortel: mais Dieu, qui est Pere de vous & de vos parens, vous a crée le corps, & donné sans moyens un ame agile, incorruptible immortelle. Ces parens sont fideles ou infidelles: si le premier, ils viendront avec nous: si le dernier, voulés vous auoir pour amis les ennemis de Dieu! voudriez vous pour la conuersation des infidelles laisser la frequentation de la parole de Dieu & ses Sacremens? la cognation spirituelle est preferable de beaucoup à la charnelle, en l'une on n'a esgard qu'à seruir Dieu d'un commun accord en l'autre on ne regarde qu'à seruire le monde: Celle-la n'a pour but que l'auancement de la gloire de Dieu, & l'exercice des œuvres de la charité, celle-cy ne tend à autre fin qu'à un auancement vain, un profit inutile, un establissement friuole, qui au plus ne peut durer que la vie d'un homme, & le plus souuent recherché par des moyens illicites: Celle cy ne dure que iusques à la mort, celle-là demeure eternellement en la communion des Saints. Aussi Iesus-Christ dict que ceux qui sont la volonté de Dieu sont sa mere, sont ses freres, sont ses cousins. D'autre part que quiconque aime son pere & sa mere plus que luy n'est pas digne d'estre des siens. C'est pourquoy ne craignez point de quitter tels parens corporels, pour suiure la volonté de vostre pere celeste.

Bref la crainte des persecutions voire de la mort ne vous doit arrester dedans la mondanité: car las! quelle est ceste cōsideration pour estre preferée au Royaume de Dieu? Les blessures receuës pour la cause de Dieu sont flétrissures honorables cicatrices au front, marque d'un vaillant & courageux soldat de Iesus-Christ. Il n'est à la verité pas necessaire que tous les fideles soyent martyrisez, mais il faut que tous soyent preparez & resolu à endurer le martyre pour la foy quand il en sera besoin, plustost que renoncer à la verité. Qui ne charge sa croix & me suit, dict le Fils de Dieu n'est pas digne d'estre des miens, hé quoy! seroit-ce charger sa croix & le suivre, que refuser de le suivre craignât de porter sa croix? s'ils l'ont persecuté, pourquoy refusons nous de l'estre? s'ils ont despessé le tronq, pourquoy voulōs nous qu'ils pardonnent aux brâches? Si cōme dit S. Paul il faut que tous ceux qui veulent viure fidellement en Iesus-Christ souffrent persecutions, & comme dit S. Pierre, il est agreable à Dieu, quand pour son service & la foy que nous auons en luy, nous souffrons & endurons fascheries & afflictions: Pourquoy refuserons nous de souffrir les persecutions pour Iesus-Christ qui a tant souffert, tant enduré, rât supporté, tant subi de coups, de peines, de tormēts, d'ignominie pour nous? veu que si nous souffrōs nous regnerōs aussi avec luy. Seroit-ce faite cōme les Apostres

Luc. 14.

27.

Matth.

24. &

25.

Ioan. 15

20.

2. Tim.

3. 12.

1. Pier.

ch. 2. v.

19.

2. Tim.

2. 12.

lesquels apres auoir esté outragez, pour l'E-
 uangile, s'en retournoyent ioyeux, se glo-
 rifiant d'auoir eu l'honneur de souffrir pour
 son nom. Les flammes se trouueront tie-
 des, les glaiues moulez, les fleaux molz,
 les cordes lachees, les guenles des lions
 bridees, au martyre des enfans de Dieu. Le
 chemin qui conduit aux enfers, Ce sont les
 voluptés, & les vices, les douceurs de ce *Matth.*
 monde, c'est la voye large qui meine à *7. 3.*
 perdition: Mais la voye estroicte est celle
 qui meine à la vie éternelle, pour aller au
 Ciel, il faut passer par la voye espineuse des
 afflictions, par le chemin raboteux des
 persecutions. Ce sont ces sentiers qui con-
 duisent en Paradis, Hé pensez-vous pren-
 dre vn autre chemin.

Quant à la mort, pour laschement &
 craintiuement la redouter. Pour faire pro-
 fession de la pure doctrine de l'Euangile,
 pour estre hays du monde, pour l'uiuis à
 toute outrage par les meschans, le iouët
 des Persecuteurs, l'obiet de la cruauté des
 Tyrans, mourrez-vous pourtant vne mi-
 nutte plustost? vos iours ne sont-ils pas
 contez & nombrez deuant Dieu? N'est-
 ce pas luy qui tient en sa main l'Empire de *Deut.*
 mort, qui mene au sepulchre & en retire? *32. 39.*
 N'est-ce pas luy qui tient la bride aux mes- *1. Sam.*
 chans, en telle sorte, que les Diables mes- *2. 6.*
 mes ne scauroient perdre vn cheueu de *Luc. 21.*
 nostre teste sans sa Prouidence? Mais en- *17.*
 core qui a-il tant de mauuais & redouta-

ble à la mort : Certes rien du tout, le fils de Dieu ayant passé par la mort il la repurgée de tout le mal qu'il y auoit, maintenant la mort est douce aux enfans de Dieu : c'est la mort qui met l'ame en liberté, c'est elle qui luy ouure la porte des prisons de ce corps, où elle est tenue tant que nous vivons. C'est le haure desiré, auquel nous arrivons, après avoir vogué sur la mer de ce monde, ou nous avons expérimenté les orages des afflictions, les tempêtes des persecutions, les travaux, les peines, les miseres de ceste vie. C'est le moyen sans lequel nous ne pouvons atteindre, & par lequel nous atteignons le Souuerain bien des hommes, qui est d'estre vnis avec Dieu. C'est vn passage d'une condition miserable à vn estat entierement heureux : vn saut de la terre au ciel vn vol du travail au repos, la fin de la bataille & le commencement du triomphe, Bref, la sortie du monde & l'entree au Royaume de Dieu, ô qu'heureux sont ceux qui en sortent par la mesme porte que Iesus-Christ leur Maistre : Car s'il est ordonné à tous hommes de mourir vne fois, n'y ayant personne qui soit entré au monde, sinon à condition d'en sortir : & si Dieu est glorifié en la mort & au martyre des siés, lasquand, cōment, en quel lieu, & pour quelle cause pouvons-nous mieux mourir qu'en rendans tesmoignage à l'E-uangile de nostre Seigneur ; comme employer vn baston à faire le sceptre d'un Roy,

Heb. 9.
27.

Ioan. 2.
Philip. 1

Roy, est se seruir d'un instrument fort abiect à un usage fort honorable: ainsi mourir pour la foy est employer la vie de l'homme fragile, abiecte, & miserable à ratifier l'alliance de Dieu, qui est une chose si honorable, excellente & precieuse, qu'en icelle gist nostre salut. Aussi que pouuons-nous moins faire que mourir pour Iesus-Christ, lequel d'immortel s'est rendu mortel, afin de mourir pour nous, & nous deliurer de la mort eternelle, d'autre part estes-vous si pauures de iugement, que pour crainte de la mort corporelle, vous ne redoubtez point la mort eternelle preparee à ceux qui pechent contre le saint Esprit: Ne craignez point ceux qui tuent le corps, dit nostre Sauueur, mais craignez Mat. 10 celui qui peut perdre le corps & l'ame en 28. la gehenne, qui vous a predict que faisans profession de la verité, vous mouriez plustost & avec plus d'angoisse, que faisans semblant de croire au mensonge, qui vous amenez d'abandon si vous seruez à Dieu, ou promis sauuegarde, si vous suivez Baal. L'Experience nous faict craindre, direz-vous, & ce que vous auez veu, au contraire l'experience rend les hommes resolu, & les magnanimes la prennent plus pour defense que pour subiect de defiance, elle vous doit auoir appris que ceux qu'il a pleu à Dieu de conseruer, ou estre retirez de la mort, par des moyens que les hommes ne se peuuent attribuer, & dont le seul souue-

nir faict conclurre aux plus irreligieux, que nos heures sont contees, sans qu'aucun en puisse auancer ou retarder le cours. Nous auons vne si belle nuee de tesmoins qui nous ont deuancez : Pursuiuons constamment apres eux la Couronne qui nous est proposee, participons à leurs trauaux, pour participer à leur loyer. Quoy plus : la prouidence de Dieu, son arrest, sa volonté ne president ils pas sur toutes sortes de morts. Pourquoi donc en refuir aucune : ô defiance ! ô incredulité ! ô moleste de cœur ! ô auement ! Pareil à celuy de Ionas, qui pensant esuiter la fureur des habitans de Ninie, tomba és mains des corsaires de mer. Il accorde que c'est vne faueur speciale de mourir en aage meur : dans sa couche, entre les bras des siens. Mais à qui, à celuy qui craignant Dieu sēt le calme dans sa conscience, & ne trouue en la mort rien de formidable que le non, au contraire helas ! quel tourment à celuy qui sur le bort de sa vie, a le criminel & l'accusateur, le Iuge & le bourreau en soy mesme, quelle violente mort, quelle mortelle violēce peut égaller les tortures & inquietudes de l'homme, qui mourant se souuient d'auoir detenu la verité en iniustice, & fait professiō du mensonge : Quād helas ! il se voit cerné de ceux qui l'empeschent de faire le codicile d'une derniere volonté, qu'il auoit proiecté de faire : Quand dis-ie il est pressé de confesser ce qu'il n'a

iamaïs creu & se retourner à autre qu'à
 Dieu le Pere par son seul fils bien aymé : est
 il lors faison de dire , Dieu sçait mon cœur.
 Est-il temps de fuir quand on se sent tom-
 ber es mains du Dieu viuant. Est-il temps
 deluy dire qu'il patiente vn peu : ô qu'il est
 dangereux d'attendre à se repentir iusques
 au dernier periode de sa vie , Mais voyons
 combien de morts , ô ennemis de la mort,
 vous souffrez auant que venir à ce trin-
 quet , nyez vous que la conscience qui est
 vn parquet domestique , ou il faut com-
 paroistre tous les iours , ne vous gehenne,
 quand vous apperceuez les fidelles s'em-
 ployer allaigrement aux exercices de la
 pieté, & vous n'y osez toucher : niez-vous
 que ne soyez en agonie iusques à trefues,
 quand il vous faut desplaire à Dieu , pour
 plaie au monde , & tourner le dos à l'vn
 pour dresser la face à l'autre : Miserables
 qui ayez plus viure avec apprehension,
 que mourir sans peur : Qui ne consideres
 las , que la peur accompagne la honte , &
 que la honte est vn vray supplice de l'ame:
 Et qu'il n'y a rien plus digne du nom de
 mort que vostre vie : Sus donc compa-
 gnois allons courageusement à la mort,
 pour ratifier l'alliance que Dieu a contracté
 avec nous par la mort de son fils : afin qu'a-
 pres ceste vie temporelle caduque , & mi-
 serable, nous iouyssions d'vne vie eternelle,
 asseuree & bien-heureuse.

Mais non, mes amis, n'allons point à la

mort, ne quittons point nos parens, nostre patrie, nos aydes, nos honneurs, nos richesses, pour seruir Dieu en liberté de conscience, puis que nous pouuons auoir l'vsage de ces choses avec la profession de nostre foy: vsons des commoditez temporelles, autant que le seruice de Dieu le permet, puis que par sa grace nous pouuons professer la verité de la Religion Chrestienne sans crainte d'aucun danger. Soyons seulement prests & resolués de passer par ces extremitez quand la cause de Dieu le demandera, mais aujourd'huy que le serain se monstre de toutes parts, que le calme paroist, que la bonnace nous rit, qu'il semble que le ciel & la terre soient joincts ensemble pour fortifier le party des fideles, que Dieu a inspiré au cœur du Roy de ratifier avec tant d'assurance a ses esleuz, la liberté de le seruir en toute seurété, seriez-vous si poltrons & si laches que reculer de ceste sainte resolution: Certes comme toute excuse vous manque, aussi seriez-vous du tout inexcusables.

Vous vieillards qui vous imaginez par vne iouyssance de ceste vie humaine, par 50. 60. ou 70. ans auoir acquis vn benefice de prescription contre la mort, & qui flattez de ceste opiion, ne pensez point que la mort vous talonne d'autant plus prez que vous auez plus vescu: & bien que le sepulchre soit beant apres vos corps, & que la nature semble vous bailler tous les iours

quelque adiournement de comparoir en personne, pardeuant le souuerain Iuge de tout le monde, pour rendre compte de tât d'actions passees, tantost par la perte d'un membre, tantost par la priuation d'un sés, comme de l'ouye, de la veüe ou du goust, tantost par des foibleſſes, debilitez, ou autres maladies, neantmoins comme plus accoustumez à la terre, y estes tellement aquoquenez, que vous ne pensez point à en sortir, comme si vous pouuiez vous rendre contumaces aux assignations qui vous sont donnees d'en haut: & bien que le peu de temps, qui vous reste à estre sur la terre, vous doiue rendre moins que les autres desirieux des choses terriennes, neantmoins par vn abus commun à tous ceux de vostre sorte, estre attachez à ces choses d'une affection plus estroicte, d'un desir plus violent que le reste des hommes qui en ont plus de besoing que vous: qui remettez l'amendement de vostre vie à l'article de vostre mort, qui attendez à viure en gens de bien, alors que vous serez prests à mourir. Vous dis-je, vieux mondains, qui n'estes anchrez au monde que par vos seules conuoitises, qui n'estes empeschez de seruir Dieu selon ses commandements, que par ces seules considerations humaines, n'alleguez pas icy vos indispositions pour excuses, Dieu ne reçoit point de si foibles raisons en payement. Ne vous flattez point, Dieu qui cognoit les pensees de vo-

Dent. 5.
6.

estre cœur & les mesures de vos forces, veut que vous l'aimiez seruiiez & honoriez de tout vostre cœur, force, & puissance. Si vous ne pouuez pas faire tout le bien que vous desirez, ne faictes pourtant le mal que vous pouuez esuiter. Si le corps est empeché de faire ses fonctions, que ceste langue qui est ordinairement filibre & si diserte en ceux de vostre aage, supplée à ce défaut. qu'elle presche la puissance, qu'elle loue la Iustice, qu'elle exalte la sagesse, qu'elle publie la gloire, qu'elle confesse le nom du Souuerain: qu'elle instruisse les ignorans, fortifie les foibles, console les affligez, reprenne les vicieux: qu'elle combatte l'erreur, & maintienne la verité: Bref qu'elle fasse profession ouuerte & manifeste de la foy qu'auiez en I. C. Et s'il reste en vostre corps, avec ceste bonne volonté dont vous vous vantez, encore quelque parcelle de vostre ieune vigueur, employez la à enseigner autant par exēples que par paroles, comme Dieu veut estre seruy, & vous rendez imitateurs de ce bon homme Tharé pere d'Abraham, lequel à la premiere ouye du commandement de Dieu, bien que cassé d'ans, abbattu de vieillesse, & voisin du sepulchre, ne laissa pourtant de quitter la delicatessse de sō pays, & la douceur de sa maison, pour aller seruir Dieu en vne terre estrange, parmy les plus cruels & les plus barbares de tous les hommes, sans crainte des perils & dangers qu'il

pouuoit encourir, & qui, cōme il sembloit
 le menaçoïer apparemment. Representez-
 vous deuant les yeux l'exemple de ce bon
 S. homme Eleazar l'un des principaux Scri- 2. Mac.
ch. 6.
 bes d'entre les Iuifs, lequel estant prest d'es-
 tre conduit au supplice, pour ne vouloir
 manger de la chair pollue & deffenduë de
 Dieu, & sollicité par quelques vns de ceux
 mesmes qui le supplioient de prendre se-
 cretement de la chair, de laquelle il luy fust
 permis par la Loy de manger, & feindre
 auoir mangé de la chair deffenduë des sacri-
 fices du Roy: fit ceste sainte & courageuse
 response, ia n'aduienne, que i vse d'aucune
 faintise ou simulatiō, actiō si mal cōuen-
 able à ceux de mon aage: Ia n'aduienne que
 les ieunes gens deceus par ceste hypocrisie
 aillent disans qu'Eleazar aagé de nonante
 ans se soit transporté à la façon de viure
 des soldats & estrangers, & que par le per-
 nicieux exemple de ceste idolatrie simulée
 ils soyent portez à des veritables scandales
 & impietez: mais plustost qu'à l'imitation
 de ma ferme & constante resolution ils ap-
 prennent à seruir & obeir au tout puissant
 selon sa loy & ses saints commande-
 mens, & sur ceste sainte volonté alla con-
 stamment à la mort. Car aussi vn homme
 qui refuseroit d'embrasser la profession du
 vray seruice de Dieu pource que les incom-
 moditez de la vieillesse l'en empescheroiēt,
 seroit aussi ridicule qu'un laboureur qui
 refuseroit d'aller recueillir sa moisson en la

saïson d'Aoust pour ce qu'il fait trop chaud. Car certes s'il est tousiours tēps de viure en gens de bien, cela est principalemēt requis quand on est viel : s'il est tousiours temps de se recognoistre & se repentir, c'est principalement quand le temps nous presse par sa briefueté. Sus donc, vieux mondains despouillez ce viel homme de peché & vestez le nouveau à Iustice. Arrachez de vostre cœur ceste ancienne racine de corruption, & y sēmes la vraye semēce de Pieté, laquelle rapporte incontinent des fruiçts agreables à celuy, pour le seruice duquel nous sommes en ce monde.

Vous autres aussi qui estes liez a ceste dure cadene, qui du nœud Gordien du mariage estes attachez a des femmes infideles, & à ce subiect, pour crainte d'amener la dissension en vostre mesnage, refuyés la profession de la vraye Religion, certes vous estes aussi detenus d'une consideratiō fort impertinente. Hé quoy! pour vouloir plaire à une femme, ne craignez vous point de desplaire à Dieu? Craignez-vous la fascherie d'une femme, & vous ne craignez point la iuste fureur du Tout-puissant embrasée contre vous? Redoutez-vous la crierie importune d'une femme, & vous ne redoutez point la iuste reprehension de vostre souverain Maistre? Voulez-vous faire comme Adam, qui pour auoir trop adheré aux blandices de sa sēme: s'est perdu avec toute sa posterité? Ne craignez-vous pas que ceste Da-

lila

lila vo^r liure a des ennemis pires que les Phi-
 listins qui sont les Diables? Certes il ne faut
 point s'estonner si vne femme vous cōmā-
 de, puis que vostre vray deuoir enuers Dieu
 ne vous commande pas. Il ne faut s'eston-
 ner si vos femmes ne vous obeyssent point,
 puis que vous n'obeyssiez point a Dieu. S.
 Paul veut que les femmes soyent subiectes
 à leurs maris comme l'Eglise est subiecte à
 Christ. Et vous au contraire serez vous plus
 subiects à vos femmes qu'à Dieu? la femme
 a esté cree pour l'homme, & l'homme pour
 seruir à Dieu, si au contraire vos femmes
 seruent aux Idoles, seruirez vous à leurs de-
 sirs? elle a esté creëe pour estre à l'homme
 vne ayde à salut, vous sera elle vne ayde à
 vostre dānation? Par la loy Mosayque Dieu
 auoit ordōné que si vne femme auoit vou-
 lu destourner son mary du seruice de Dieu,
 au seruice de quelque Dieu estrange, elle
 fut accusée par sō mary mesme, & lapidee
 par luy le premier. Au cōtraire acquiescerez
 vous aux perueses & meschantes persuasiōs
 de vos femmes? C'est la verité que l'homme
 doit quitter pere & mere pour s'adioindre
 à sa femme, mais aussi doit il quitter la fem-
 me pour s'adioindre à Dieu.

Philip.

5. 22.

Colos 3.

18

1. Cor.

11. 9.

Genes.

2 18.

Deut.

ch. 13. v.

6. & 7.

Genes. 2

24.

Vous aussi ieunes gens qui voguez sur la
 mer des vanitez de ce monde, poussez du
 vent de ie ne sçay quelle esperance mondai-
 ne, qui vous repaist de son ombre, qui re-
 mettes le changement de vos mœurs & de
 vostre religion au temps, que, comme vous
 parlez, vous aurez establi vostre fortune,

soit par la rencontre de quelque mariage
 auantageux soit autrement, las! pauvres
 gens que vous estes retenus par vne confi-
 deration peu considerable. Car vous vou-
 lez dictes-vous, vous establir au monde, &
 apres vous reconcilier avec Dieu, au lieu
 qu'il faut premierement vous bien mettre
 avec Dieu, & apres, si l'une est compatible
 avec l'autre, vous establir au monde. Vous
 faictes comme celuy qui emploiroit tout
 son argent à achepter du fonds & apres n'e-
 auroit plus pour auoir vn cheual. Car vous
 employez & vsez vostre vie à acquerir les
 choses mondaines, & laissez là les diuines.
 Cherchez premierement le principal, &
 apres vous trouuerez les accessoi- res: Cher-
 Luc. 12. chez premierement le Royaume de Dieu
 31. & sa Iustice, & toutes choses vous seront ad-
 ioustees par dessus, dit le Fils de Dieu. Les
 graces temporelles accompagnent les spiri-
 tuelles, ce sont seruantes qui suiuent de pres
 leurs maistresses. C'est en Dieu qu'il faut
 chercher salut & tout bien, si cecy vous est
 vn bien il le vous donnera d'autre part puis-
 que l'usage de ces choses se doit apporter au
 seruice & à la gloire de Dieu, quelle appa-
 rence de laisser le seruice de Dieu pour ces
 choses? Passons outre. Vous dictes que vous
 voulez premierement vous marier, & apres
 vous reduire à la vraye Religion, vous vou-
 lez donc prendre vne femme Infidelle. Mais
 outre que vous n'estes pas certains de ren-
 contrer ce mariage aduantageux que vous
 vous imaginez, ains que peut estre vous

tomberez en vn defauantageux, Dieu vous punissant par le mesme moyen par lequel vous l'offencez: Las ! en quellabyrinthe de maux, en quel enfer de miseres vous allez-vous precipiter ! Je vous reciteray ce que dict le diuin Poëte de nostre temps à ceux qui prennent des femmes de diuerse croyance:

——— *Piere ne vois tu pas*

Du Bay-

Que ces nopces ne sont des nopces, ains des lacs, tas 2.

Sep.

Vn hymen bigarré de diuerse croyance,

Et des mortels debas l'immortelle semence,

Et que l'asne & le bœuf sous vn ioug accouplez

Ne sillonnent pas bien le terroir porte-bleds ?

Celuy qui se marie avec vne Infidelle

Fait diuorce avec Dieu: la foy tousiours chancelle,

Elle a besoin d'une ayde, & nō d'un tentateur,

Du premier instrument de l'antique menteur,

D'un venin qu'un mortel couche dedans ta con-

Et qui l'impieté soufle dedans ta bouche. (che,

Pouuez-vous aymer le corps & hayr l'ame?

en vne mesme maison y aura-il vn autel

dressé au vray Dieu, & vn autre à Moloch?

La figure se doit rapporter en ce qu'elle est

figure à la chose figuree: le mariage corpo-

rel est vne figure de l'alliance Spirituelle de

Iesus-Christ, & en son Eglise. Or comme

Iesus-Christ n'admet point la Synagogue

des Idolastres, le train de la paillardie, la suite

de l'entechrist pour son espouse: Ainsi ne

faut il point que nous prenions a femmes

Idolatrres & infidelles. Ne vous accouplez

point avec les infideles, dit l'Apostre saint

Paul, car quelle cōmunicatiō y a-il de la iu-

stice avec iniquité &c. comme il a esté dit
 cy-dessus. La femme fut donnée à l'hom-
 me pour luy estre vn ayde ; non és choses
 corporelles seulement, mais sur tout és spi-
 rituelles. Or vne femme infidelle nous
 fera-elle vn ayde à bien seruir Dieu, & cō-
 me on parle à faire nostre salut? Certes elle
 seruira plustost à no^r destourner du seruice
 du vray Dieu & nous portera au seruice des
 Dieux estranges, comme firent celles de Sa-
 lomom. C'est pourquoy il estoit deffendu
 aux enfans d'Israel de prendre à femmes les
 filles des estrangers, & de la transgression de
 ce commandement sont venues sur ce peu-
 ple diuerses punitions de Dieu car les fem-
 mes estrangeres & idolatres accoustumoier
 les enfans, les maris mesmes à pareillement
 idolatrer & seruir aux Dieux estranges, tant
 les persuations & importunes sollicitations
 d'une femme ont pouuoir sur vn mari. Pen-
 sez-vous que Dieu soit plus doux en vostre
 endroit? Que ceste consideration donc ne
 vous retienne, ains suiuez ce precepte du
 Prophete icy,

Psal 77 *Remets en Dieu, & toy & ton affaire.*
 Laisse Dieu faire, & il accomplira
 Ce que tu veux accomplir & parfaire.

Bref vous tous qui n'estes del'une & de
 l'autre Religion qui brâslez entre les deux:
 qui croyez ce que nous croyons, & faites ce
 que font les Papistes, vous Perdris de Pa-
 phlagonie à double cœur, ie vous compare
 volontiers à cest animal qui vole sur la bru-
 ne la Chauue-souris : Car cōme ceste beste

oyseau n'est ny oyseau, n'y reptile, ou plu-
 tost l'un & l'autre, volant en l'air & rampât
 sur la terre: ainsi vo^s estes incertains de quel
 costé vous estes, vous nagez entre deux, &
 comme on dit, ne sçavez si vous estes ma-
 les ou femelles, vos esprits ont quelque
 goust de la doctrine celeste, & neantmoins
 repent sur la terre, parmy les superstitiōs,
 comme cet animal est hay des uns & des
 autres: ainsi vous n'estes biē voulus ny en-
 tre nous ny entre les Romains. En quoy ie
 vous compare encore a ces animaux a dou-
 ble vie qui viuēt sur la terre & dedans l'eau:
 Car comme ils sont mangez en tout temps
 ou comme chair avec la chair, ou comme
 poisson: Ainsi s'il arriuoit quelque per-
 secution, il ny a doubte aucun que vous seriez
 des premiers pris, ou comme reformez par
 les Papistes, ou comme Papistes par les Re-
 formez. Et alors seroit executee la sentence
 proferee par le Fils de Dieu contre telle
 sorte de gens: Que qui aura gardé sa vie il
 la perdra, & qui aura perdu sa vie pour l'a-
 mour de luy, il la gardera.

Dauantage Iesus Christ ne menace pas
 seulemēt de punition corporelle ces lasches
 & craintifs, mais mesmes d'une reiectiō
 eternelle qu'il fera d'eux au dernier iour.
 Qui aura eu honte, dit il, de mes parolles en
 ceste generation adulate & pecheresse, le
 fils de l'homme aura aussi hôte de luy quād
 il viendra en la gloire de Dieu son pere avec
 les saincts Angēs. Pource qu'ayant connu
 la verité, & neantmoins l'ayant mesprisée:

ayant sçeu quel chemin il falloit suiure & neantmoins l'ayant laissé, ceste cognoissance ne sert qu'à les rendre d'autant plus inexcusables, cōme nostre Sauueur le prononça contre les Iuifs en ces termes. Si ie ne fusse venu à eux ils n'auroient point de peché: mais maintenant ils n'ont point excuse de leur peché. Et contre ceux de Chorazin & de Bethsaida disant, malheur sur toy Chorazin, malheur sur toy Bethsaida. Car si en Tyr & en Sidon eussent esté faites les vertus qui ont esté faictes en vous, ja des long temps ils se fussent repentis avec sac & cendre. Or ie vous dy que Tyr & Sidon seront plus doucemēt traittez au iour du iugemēt que vous. Il en faut dire de mesme pour vostre regard & vous appliquer ce passage. Car si tant de simples personnes desireuses de leur salut, menees neantmoins d'une certaine deuotion bigotte & ignorante, auoient la mesme cognoissance que vous, il est tant croyable qu'elles se fussent desia recogneuës & repenties, & suiuant ceste sentēce de nostre Dieu elles receuront vne condamnation plus douce que vous au dernier iour.

*Hab. 3.
Ps. 95.*

Puis donc que vous oyez au iourd'huy sa voix n'endurcissēs point vos cœurs. Puisque Dieu vous a honorez de la sainte cognoissance, puis qu'il vous a faict la grace de cognoistre le bien & le mal, la verité & le mensonge, la vraye, & la faulce religion: N'estouffez point ceste sacree semence qui a esté mise en vos cœurs, dans les ronces & espines des considerations & sollicitudes

mondaines. Ne cachez point en terre ce talent precieux qui vous est commis : Arrachez de vos cœurs ces lemruches & char-
dons, bannissés de vos esprits ces affections
terriennes, ces soucis mondains, Parquoy
loguez y vn Sainct & religieux amour enuers
Dieu, vn zele ardent, vn desir vehement de
faire sa volonte: & quittant antierement la
Synagogue Romaine, venez avec nous faire
profession ouuerte & manifeste de la foy
que Dieu donne aux siens en nostre vnique
Sauueur. Sortez de Babylon mon peuple,
de peur que ne soyez participans de ses pe-
chez, & que ne receuiez ses playes: vuidez
hors du milieu d'icelle, & deliurez vn cha-
cun son ame hors del'embrasement de l'ire
du Seigneur, departez vous du milieu d'eux
& vous en separez, dit le Seigneur, & ne
touchez a chose souillée & ie vous receu-
ray. Et vous seray pour Pere, & vous me serés
pour fils & filles dit le Seigneur tout puis-
sât. & faictes comme ces poissons passagers
qui quittent la mer au printemps, pour
habiter les eaux douces. Quittez la mer de
l'Eglise Romaine, agitee des vagues d'une
diuersité d'opinions & incertitude de do-
ctrine, enflée des vents des vanitez mon-
daines, habitee des môstres enormes d'er-
reurs, heresies, & blasphemés, remplie
d'une infinité de monstreaux de supersti-
tions & traditions humaines, pour vous
venir rendre au fleuve agreable de l'Eglise
de Dieu, y prédre la douce & saine nourri-
ture de sa parolle & ses Sacremens, & pour-

Marc.
chap 4.

v. 7. 19.

Mat. 6.

25. v. 13

25. 26

30.

Apo 18.

4.

Jeremie.

51. 45.

2. cor.

ch. 6. v.

17. 28

18.

Esay. 52

11.

Jeremie.

32. 3.

suiure tousiours vostre route en bien faisāt,
 iusques à ce que vous soyez paruenus à la
 claire fontaine d'eau viue, à la pure & viue
 source de ce fleuue, qui est nostre Seigneur
 Iesus-Christ. C'est ce que vous desire.

Mon Nepueu.

Vostre bon Oncle & parfait amy. M.











